Xavier-Laurent Petit

UN TEMPS DE CHIEN

Histoires naturelles

Illustré par Amandine Delaunay

l'école des loisirs

Le livre

Quand Junior le trouve dans la rue, Snowball est tout petit. Tout blanc. Tout rond. Irrésistible. Comme une boule de neige. Et des boules de neige, Junior n'en voit jamais en Floride, où il habite. Il voit plus souvent des serpents d'eau, des alligators, et des ouragans.

Les ouragans, eux aussi, sont irrésistibles. Ils peuvent briser les digues, emporter les maisons des quartiers pauvres. Quand on en annonce un, il faut se préparer.

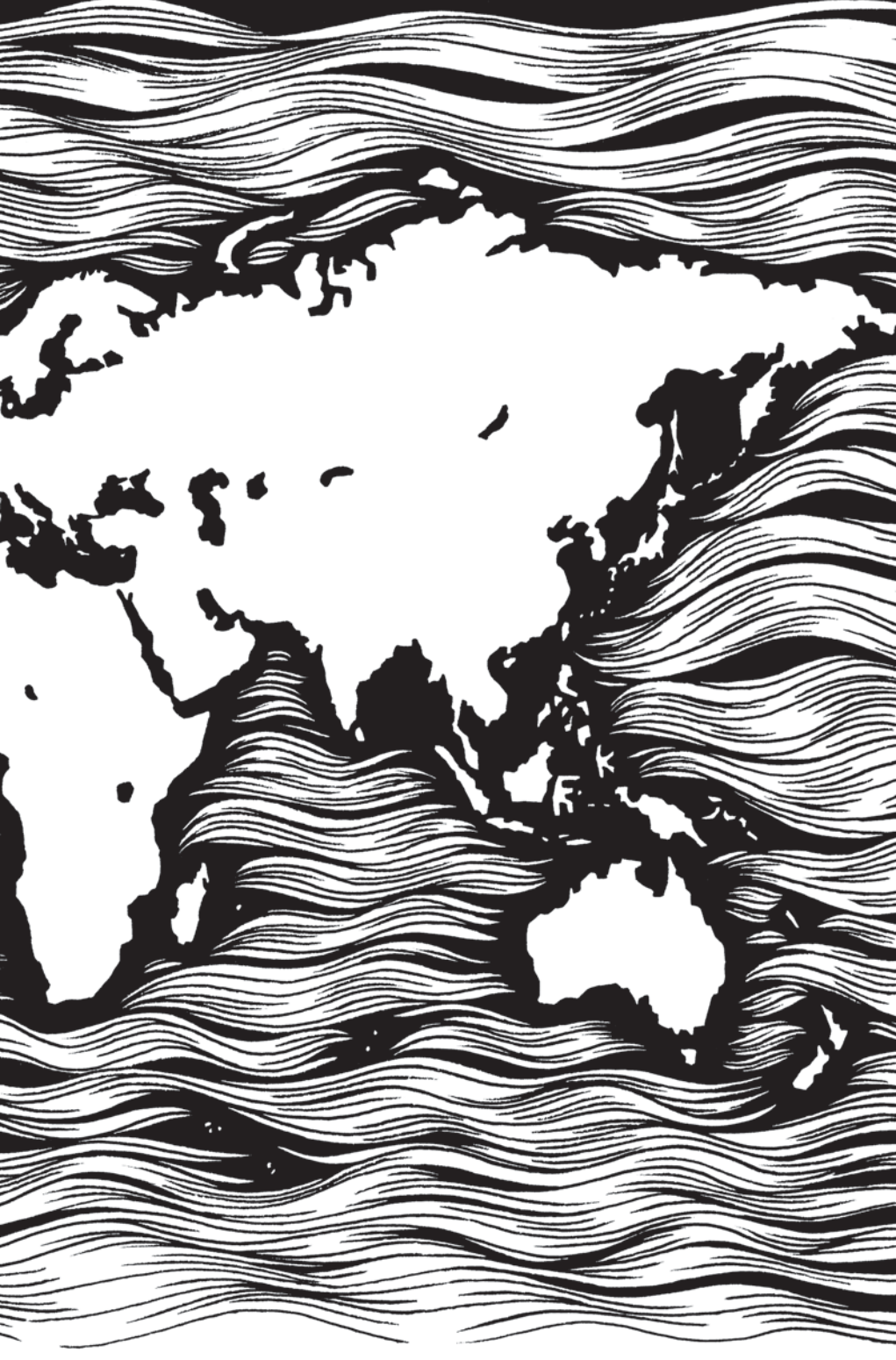
Mais que peut une boule de neige contre un ouragan ?

À la croisée de la fiction et du documentaire, de l'aventure et de l'écologie, ces histoires « presque vraies » veulent faire la part belle à une nature tantôt violente, tantôt accueillante, souvent étrange, toujours profuse, et aujourd'hui menacée. Une invitation à sillonner le monde…

L'auteur

Les romans de Xavier-Laurent Petit prennent racine dans l'actualité et donnent toujours une place très importante à la nature : *Un monde sauvage*, *Itawapa*, *Mon petit cœur imbécile*, *Le fils de l'Ursari*, etc. Cette idée d'écrire une série de romans ayant pour thème la relation unique qui existe entre les humains et les animaux lui trotte dans la tête depuis longtemps.

ÉTATS-UNIS
D'AMÉRIQUE
NEW
ORLEANS



Pour Simon

Xavier-Laurent Petit

UN TEMPS DE CHIEN

HISTOIRES NATURELLES

Illustré par Amandine Delaunay

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

LAKEVIEW
CITY PARK
FAIRGROUNDS
Metairie
BAYOU SAINT-JEAN
SEVENTH WARD
MID-CITY
Jefferson
HOLLYGROVE
GERT TOWN
VIEUX CARRÉ
CENTRAL CITY
FRERET
LOWER GARDEN DISTRICT
AUDUBON
TOURO

Camp Leroy Johnson
Seabrook
NEW ORLEANS
ST. CLAUDE
LOWER NINTH WARD
BYWATER
LE MISSISSIPI
Chalmette
ALGIERS
GRETNA

1

J'ai rencontré Snowball un jour où je n'avais pas très envie d'aller à l'école.

Je traînais le long de la digue d'Industrial Canal avec un hameçon au bout d'un fil de pêche, et j'avais dans l'idée de revenir à la maison avec un poisson ou deux. C'était la meilleure chose à faire pour éviter que m'man me sonne les cloches lorsqu'elle apprendrait que j'avais encore séché l'école.

Dans la famille, il y a toujours eu deux clans. D'un côté, mes sœurs. Chaque jour, Jude et Jane mettent leur uniforme et se débrouillent pour arriver devant la Martin Luther King School au moment exact où la sonnerie annonce le

début des cours. Elles ne manqueraient l'école pour rien au monde, et reçoivent chaque trimestre les félicitations du directeur.

De l'autre côté, il y a mes deux vauriens de frères aînés, comme dit m'man. Franklin et Jefferson n'ont pas mis les pieds à l'école depuis une éternité. Quand on habite un quartier comme Lower Ninth, on en oublie vite le chemin. Eux, leur spécialité, c'est la mécanique. Toutes les semaines, ils ramassent un ou deux scooters « abandonnés » dans la rue. Ils les démontent, les remettent en état, les repeignent avec de jolies couleurs et les revendent. Leur petit commerce marche plutôt bien. Et toutes les semaines, m'man leur prédit qu'ils finiront en prison. Ce qui est peut-être vrai.

Moi, je suis partagé. Aller à l'école, je veux bien, mais y aller tous les jours, c'est vraiment exagéré, non ?…

Le jour où j'ai rencontré Snowball, je m'apprêtais donc à lancer ma ligne dans les eaux pas très propres du canal lorsque j'ai aperçu une

petite boule de poils blancs nichée au creux d'un vieux rouleau de cordage. La petite boule poussait des jappements misérables. J'ai regardé autour de moi. Il n'y avait personne, ni homme ni chien. Je me suis approché.

– Salut, p'tite boule. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Wiiiff ! Wiiiff ! a répondu Snowball. (Enfin… à ce moment-là, il n'avait pas encore de nom.)

– Tu as perdu ta maman ?

– Wiiiff ! Wiiiff ! a gémi Snowball.

Aucun doute, ça voulait dire « oui ».

Snowball était comme les scooters de Franklin et Jefferson : abandonné.

Quand je l'ai pris dans mes bras, il était si léger que j'ai eu l'impression de soulever une boule de coton. « Wiiiff ! Wiiiff ! » a-t-il fait. Et cette fois, ça voulait dire : « Je veux rester avec toi. »

La petite langue rose de Snowball me chatouillait les doigts, et j'ai tout de suite compris que plus rien, jamais, ne pourrait nous séparer. C'est comme ça, l'amour.

Restait le plus dur : ramener Snowball à la maison.

Sur le chemin du retour, j'imaginais déjà les glapissements de m'man. Sûr qu'elle allait me passer un savon !

« Qu'est-ce que c'est encore que cette saleté que tu me ramènes, Junior ? Un chien ! Non mais doux Seigneur Jésus, tu veux rire, mon fils ! Tu crois que j'ai déjà pas assez de travail comme ça avec cinq enfants ! Tu imagines peut-être que je suis milliardaire ! Que je peux me permettre de nourrir la terre entière ! Sans compter que ce petit truc tout blanc va me faire des cacas partout. Il en est pas question ! Ramène-moi cette bestiole où tu l'as trouvée… »

2

Ça n'a pas raté.

J'avais à peine tourné le coin de la rue que m'man, mystérieusement prévenue de mon arrivée, est sortie sur la galerie de notre vieille baraque branlante. Elle a plissé les yeux, comme si elle n'était pas bien sûre de ce qu'elle voyait.

– D'où tu sors, Junior ? m'a-t-elle crié de loin. Et ne me raconte pas d'histoires, je te prie. T'as pas une tête à revenir de l'école !

Ça commençait mal.

– Qu'est-ce que tu me ramènes là ? Pas une cochonnerie, j'espère !

J'ai ralenti le pas. Notre voisine, la grosse Mama Bea, était comme toujours assise sur son

fauteuil renforcé. Elle m'a adressé un sourire compatissant.

– Bonne chance, mon bonhomme !

Et m'man a fondu sur moi comme un rapace.

– Un chien ! Rien que ça ! a-t-elle braillé en apercevant la petite boule blanche au creux de mes paumes. Sans rire ! Tu me ramènes un animal ! Comme si y avait pas déjà assez de rats, de chats galeux, de serpents et de saloperies à poils ou à écailles dans le coin ! Tu veux

en faire quoi, Junior, de ce chien ? Qu'on le mange pour le dîner ?

En entendant ça, Jane, ma petite sœur qui rentrait tout juste de l'école, s'est mise à pleurer. Elle ne voulait pas qu'on mange Snowball. Moi non plus.

– Wiiiff ! Wiiiff ! a protesté Snowball qui n'avait pas envie de finir à la casserole.

Jude, ma grande sœur, a alors mis le nez dehors en secouant ses mains pour que son vernis sèche. Depuis quelque temps, elle passait un temps fou à se peindre les ongles en rose.

– Oh, il est trop chou ! s'est-elle exclamée en prenant la voix des actrices de séries à la télé. On peut le garder, m'man ? Dis oui, s'il te plaît !

Elle s'est précipitée à son cou pour l'embrasser, et m'man a levé les yeux au ciel.

– Seigneur Dieu ! Je me demande à quoi ça sert que je me saigne aux quatre veines pour vous élever. Vous imaginez peut-être que l'argent, ça pousse sur les trottoirs ! Comment je vais faire, moi, pour nourrir une sixième bouche ?

– Mais regarde, m'man, a minaudé Jude, il a une toute petite bouche.

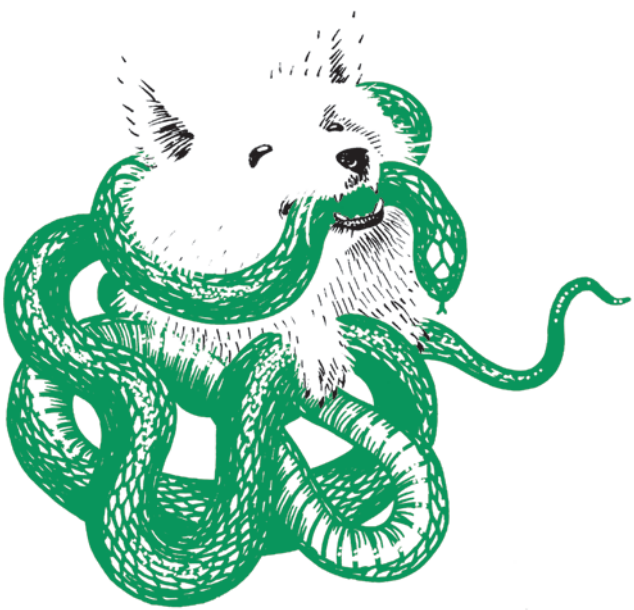
C'est vrai que le minuscule Snowball (qui ne portait pas encore de nom) n'avait pas vraiment une tête à dévorer des quantités de ragoût de haricots, le plat que m'man nous préparait environ sept jours par semaine.

Jane a essuyé ses larmes, Jude a effleuré le poil moussu du futur Snowball, et je me suis risqué à le poser devant la porte d'entrée. M'man n'a rien dit.

C'est à ce moment-là que celui qui allait devenir Snowball a eu une idée géniale. À peine par terre, il a dévalé l'escalier et s'est précipité sous la galerie. Pendant quelques instants, on l'a entendu gratter, grogner, gronder, fouiner… « Wiiiff! Wiiiff! » Et Snowball est ressorti en tenant dans sa petite gueule de tout petit chien riquiqui un serpent d'eau quatre fois plus grand que lui. Le serpent se tortillait dans tous les sens, mais Snowball tenait ferme. Il nous a laissé le temps d'admirer sa proie,

et puis on a entendu « crac ! » : d'un coup de dents, il venait de lui casser la nuque. Le serpent pendouillait maintenant comme un spaghetti trop cuit. Snowball l'a alors délicatement déposé devant m'man, comme un cadeau aux pieds d'une reine.

M'man n'a peur de rien, sauf de ce qui rampe. Ce qui n'est pas une très bonne idée



quand on habite à deux minutes de marais qui sont un véritable paradis pour les serpents et les alligators. Pour tout dire, chez nous, c'est plutôt rare de passer une journée sans apercevoir l'un ou l'autre, et le plus souvent les deux. Il y en a pour tous les goûts : des petits, des longs, des jaunes, des gris, des venimeux, des inoffensifs… M'man ne se pose pas de questions : elle les déteste tous.

– Finalement, il va peut-être servir à quelque chose, ce bestiau, a-t-elle déclaré avec un petit sourire.

Le soir même, Snowball engloutissait sa première gamelle de ragoût de haricots.

– Comment on va l'appeler, ce petit truc ? a demandé Jefferson en l'attrapant par la peau du cou avec ses doigts noirs de cambouis.

– Snowball, ai-je annoncé.

– Pourquoi Snowball ?

– Parce qu'il est tout petit, tout rond, tout blanc, parce que c'est moi qui l'ai trouvé et parce que ça me plaît de l'appeler comme ça.

– Mais tu n'as jamais vu de neige ailleurs qu'à la télé, a rigolé Jefferson.

– Et alors ? Toi, tu t'appelles bien Jefferson, et tu n'as jamais vu de président des États-Unis ailleurs qu'à la télé.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection Neuf

Mon petit cœur imbécile

Collection Médium

Marie Curie
Maestro
Charlemagne
Itawapa
Un monde sauvage

Collection Médium +

L'oasis
Fils de guerre
L'homme du jardin
Les yeux de Rose Andersen
Be safe
L'attrape-rêve
Le fils de l'Ursari

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : avril 2019

ISBN 978-2-211-30236-4